

La première Sainte américaine



Mère François-Xavier Cabrini

L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelnau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Les Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Lalat.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Laffèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Les Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Baral.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Serottes de Marie.* R. P. Lépicier, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé Cyrille Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. Archambault, S. J.
93. *Répliques du bon sens — I.* Capitaine Magniez
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.
97. *Dimanche et Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Milla
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Benito Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *La Sainleté Pie XI.* S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau

HN
31
039
v.325
1946

La première Sainte américaine

par le P. Luigi d'APOLLONIA, S. J.

Saint François d'Assise, saint François Xavier, saint François de Sales, sainte Françoise Romaine! Et maintenant sainte Françoise l'Américaine ou sainte Françoise de New-York.

Car Francesca Saverio Cabrini est la première citoyenne américaine à être élevée aux honneurs des autels. Venue aux Etats-Unis à l'âge de trente-huit ans, elle n'y perdit pas son temps, fonda écoles, orphelinats, hôpitaux, de l'est à l'ouest et du nord au sud, suivit les émigrés italiens en Argentine et au Brésil, vint mourir à Chicago, épuisée par la fatigue et la fièvre. Son corps fut transporté à la ville de New-York où il repose aujourd'hui, glorieux instrument d'apostolat, dans un reliquaire de cristal.

Si la définition du tempérament américain, c'est de mener à bonne fin et vite une entreprise — *get things done* — , Francesca Cabrini fut une Américaine de génie.

Elle continue de l'être même après sa mort, puisque, décédée le 22 décembre 1917, elle était béatifiée vingt ans plus tard, le 31 juillet 1938, et canonisée huit ans après, soit le 7 juillet dernier. C'est le procès de canonisation le plus rapide des temps modernes, ce qui ne saurait déplaire aux Américains.

Sainte Françoise l'Américaine, priez pour nous!

Sant'Angelo et les premières années

Elle est née à Sant'Angelo, faubourg de la ville de Lodi, sise dans la riche plaine lombarde, à vingt milles de Milan, entre un campanile et la tour d'un vieux château.

C'était le 15 juillet 1850. Une étoile filante ne marqua pas sa naissance, nous étions en plein jour, mais de blanches

colombes, comme on n'en avait jamais vu à Sant'Angelo, s'abattirent en volées éblouissantes autour de la maison de Signor Agostino Cabrini.

Francesca est la cadette d'une famille de treize enfants. Et il est impossible de ne pas songer que si ses parents, comme ceux de Catherine de Sienne (vingt-troisième enfant), de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (neuvième enfant), avaient fait le calcul si souvent égoïste d'une petite famille, des millions d'émigrés auraient vécu et seraient morts sans le soutien de la foi, les Américains ne fêteraient pas aujourd'hui leur première sainte et l'Eglise aurait perdu une des femmes d'action les plus extraordinaires de son histoire...

Et pourtant, née deux mois avant terme, comme elle est frêle, la petite! Elle grandit entourée de soins, faible de cœur, le corps miné par une fièvre maligne, et si fragile qu'on l'appellera *Cecchina*, comme une poupée, jusqu'au jour où elle fera ses vœux de religion.

Physiquement, elle n'a rien de la grande voyageuse ou de la grande bâtisseuse qu'elle sera. Les médecins lui déconseilleront même un jour de faire sa première traversée de l'Atlantique. De plus, c'est une petite fille rêveuse, et elle n'a donc rien de la femme d'affaires; elle est timide, et n'a donc pas confiance en elle-même; enfin elle est de vieille souche paysanne, et n'a donc pas hérité d'un grand esprit d'aventure. Et c'est bien ainsi, car il faut qu'elle traverse vingt-sept fois l'Atlantique en trente ans, qu'elle soit une femme d'affaires géniale, qu'elle fonde une communauté religieuse et sème ses maisons sur trois continents. C'est bien qu'elle soit faible, rêveuse, timide, et de parents casaniers, pour qu'éclate une fois de plus aux yeux des hommes la force de Dieu et que se vérifie le mot de saint Paul que la Mère Cabrini se choisira pour devise: « Je puis tout en celui qui me fortifie. » C'est à proprement parler le miracle de cette vie.

La petite Cecchina est charmante. Sa simplicité, sa piété gagnent les sympathies. Elle est fraîche comme une source. Elle a un sourire merveilleux. Son père est un *christianome*, c'est-à-dire un chrétien robuste. La prière se fait en famille

et on lit, à la veillée, les *Annales* de la Propagation de la Foi. A quoi rêve Cecchina tout à coup si sérieuse? Voyage-t-elle vers des terres remplies d'hommes qui portent une natte sur le dos, et qui ont les yeux comme des amandes? Traverse-t-elle de grandes mers mystérieuses pour aller chez les païens? Elle rêve qu'un jour elle sera missionnaire en Chine. Elle invente des jeux qui sont des prières pour un enfant: elle envoie des bateaux pleins de violettes qui descendent le courant vers la Chine; elle habille ses poupées en religieuses dont elle est la supérieure. Et comme il n'y a pas de bonbons en Chine, pense-t-elle, elle prend son courage à deux mains et fait héroïquement le sacrifice de s'en passer pour toujours. Et pourtant, comme elle reste petite fille! Quand les fanfares sonnent, elle trotte avec tous les autres enfants, et elle pleure presque quand elle est obligée de garder le lit par une belle journée de fête et que les jeunes gens et les jeunes filles et tout le monde vont par la rue se tenant la main et chantant.

La mère, Stella Oldini, se fait vieille, et c'est Rosa, la grande sœur, qui élèvera Cecchina. Elle tient école au village. Mais Rosa est d'une sévérité à faire trembler. C'est un secret de polichinelle que l'enseignement peut rendre certains caractères durs et absolus. Rosa enseigne beaucoup de catéchisme, beaucoup de géographie et un italien très pur à sa petite sœur, mais elle la réprimande et la gronde et la punit. Frustrée dans sa propre vocation religieuse, elle veille à ce que Cecchina pratique la vertu et ne soit pas vaniteuse; elle lui aplatit sa belle chevelure d'enfant à grands coups de brosse et d'huile. « Tranquille, Cecchina! — Si, Rosa! — Baisse la tête. — Si, Rosa! — Plus bas encore, Cecchina! — Si, Rosa! » Et l'enfant pleure, tant Rosa frotte fort.

Malgré tout, Cecchina aime sa grande sœur qui deviendra d'ailleurs toute tendresse le jour où elles perdront coup sur coup père et mère. Cecchina imite Rosa en tout. Elle la suit à l'église. Elle penche la tête comme elle. Elle se met la tête dans les mains comme elle quand elle prie, et la surveille entre ses doigts écartés pour surprendre d'autres gestes de piété. Elle suit Rosa à la table de communion. Elle la suit

un jour jusque dans le même confessionnal. Mais là Rosa trouve que c'est vraiment trop...

Selon la coutume de plusieurs pays, Cecchina est confirmée avant de faire sa première communion. Ce 1^{er} juillet 1857, où elle reçoit le saint chrême, est un grand moment de sa vie. « Au moment où j'étais ointe du saint chrême, j'ai senti ce que je ne serai jamais capable d'exprimer... Il me semblait que j'avais quitté la terre. Mon cœur débordait de la plus pure joie. Je ne puis dire ce que je ressentais, mais je sais que c'était le Saint-Esprit. » Dès ce jour, la piété candide de l'enfant cède à une union constante avec Dieu qui est le sceau de la sainteté.

L'année suivante, Cecchina fait sa première communion avec une ferveur, dit un biographe, qui la laisse immobile, exsangue, et comme morte. Elle a neuf ans.

Rien d'étonnant si Don Melchisedecco Abrami lui permet à onze ans de faire pour un an vœu privé de chasteté, vœu qu'elle renouvellera d'année en année jusqu'à l'âge de dix-neuf ans, quand elle fera un vœu privé perpétuel.

A treize ans, on l'envoie chez les Dames du Sacré-Cœur d'Arluno. Elle y restera cinq ans, y passera brillamment ses examens de normalienne, mais sa santé est si faible qu'on croit un moment qu'elle ne pourra jamais se présenter.

Codogno — La préparation étrange

Les voies de Dieu sont étranges. On dirait qu'il peut tout faire, excepté travailler en série. Lui seul sait les mots qui composent la phrase et les phrases qui composent le texte de nos vies. Comme dit le proverbe portugais, lui seul peut écrire droit sur des lignes croches. Combien il se plaît dans les âmes qui veulent se laisser emporter sur le mouvement bienheureux de sa grâce et des circonstances qui sont des maîtres de sa main. Voici qu'il a une religieuse à former, et une grande missionnaire et femme d'action à préparer. Il commence par lui fermer les portes d'une communauté où elle demande d'être admise.

Cecchina retourne donc à Sant'Angelo. Elle se dévoue avec Rosa auprès des pauvres et des malades. Elle attend.

Mais quoi ? Elle ne sait. Oui, elle le sait. Elle sera missionnaire. Orpheline, seule, mais qu'est-ce qu'elle fait dans ce monde auquel elle a déjà et depuis si longtemps renoncé ? N'a-t-elle pas fait un vœu perpétuel de chasteté ? Et voici qu'elle accepte de devenir maîtresse d'école au village voisin de Vidardo. Pourquoi ? C'est son confesseur même, Don Serrati, qui s'arrange en coulisse pour que ni les Dames du Sacré-Cœur ni les Sœurs de Canossa n'acceptent la postulante.

Et alors ? Alors, le sait-elle ce qu'elle peut faire dans ces conjonctures ? Elle n'a pas de santé. Elle ne pourra jamais être religieuse. Si, elle sera missionnaire ! Le rêve tient toujours. Voici encore que Mgr Serrati lui propose le plus étrange des marchés. A Codogno, petite ville de 8,000 habitants, où il est maintenant curé, une vieille folle, Antonia Tondini, tient avec d'autres un orphelinat qu'elle appelle la Maison de la Providence. Elle ont des vœux, mais ne s'en occupent guère, portent un habit, mais n'ont rien de la vie religieuse. Francesca ira là. Elle sera novice et réformatrice en même temps. A elle reviendra la tâche de mettre de l'ordre dans cette ménagerie où l'on hurle à la journée. « Mais, Monseigneur, ce sont des religieuses ! Moi, je... — Elles ne sont pas plus religieuses que vous. — Mais, Monseigneur, je veux être missionnaire, ne pas coller toute ma vie à Codogno. — Mais écoutez, Cecchina, je ne vous demande pas cela. Deux semaines, et c'est tout ! Deux semaines ! Je ne vous demande même pas de porter l'habit religieux ! »

Cela dura trois ans. La jeune fille exerça une emprise extraordinaire sur les plus jeunes, mais les vieilles furent impossibles. Dans ses colères, Antonia la poursuivait jusque dans sa chambre où elle frappait à grands coups de poing contre la porte.

Un jour, l'évêque de Lodi, Mgr Gelmini, fait venir Francesca : « Francesca, vous allez faire vos vœux. Vous connaissez Antonia Tondini : eh bien, si elle vous disait d'aller vous jeter dans un puits, que feriez-vous ? — Elle sera ma supérieure, Monseigneur, je m'y jeterai. » Monseigneur n'avait nullement l'intention de laisser les choses aller jusque-là. Il nomma

Francesca supérieure de la maison. Cris et coups d'Antonia. Cela devait durer un autre terme de trois ans jusqu'à ce que, à bout de patience, Monseigneur fit demander Francesca. « Francesca, j'abandonne cette maison, je dissous cette communauté, et qu'Antonia Tondini garde la maison! Vous, vous voulez devenir missionnaire? Je ne connais aucune congrégation de ce genre. Prenez les jeunes filles que vous avez formées, et fondez-en une. »

La réponse de Francesca fut très simple: « *Cerchero una casa*. Je chercherai une maison. »

Nous sommes à la fin de 1880. Cabrini a trente ans. On trouve un vieux monastère franciscain abandonné, qu'on achète, lave, répare. Le 10 novembre, on y apporte le peu de mobilier qu'on a. Pour le premier souper, les unes mangent sans fourchette, les autres sans cuiller. Mais on est chez soi, pauvre, heureux, fort de cette paix étrange qui rayonne de la Mère Cabrini; « au seuil du paradis », disent les *Mémoires* de Codogno, auxquels, cependant, il ne faudrait pas trop se fier, car ils ressemblent à des *fioretti*. Quatre jours plus tard, le 14 novembre, Mgr Serrati vint dire la messe sur un autel, pauvre comme la crèche. Ce jour-là naissait un des grands instituts modernes: l'Institut des Sœurs Missionnaires du Sacré-Cœur.

La sainte eut peu de livres pour composer ses règles: les œuvres spirituelles d'Alphonse de Liguori, *le Traité de la Perfection chrétienne*, du jésuite Alphonse Rodriguez, les œuvres du P. Pinamonte, *l'Imitation de Jésus-Christ*, la vie et les *Exercices spirituels* de saint Ignace qu'elle vénérât. L'expérience de la Maison de la Providence avait été riche en leçons. En un sens particulier et voulu de Dieu, cette Antonia Tondini, qui devait un jour demander pardon à la sainte, avait été la fondatrice de la nouvelle communauté.

Les fruits miraculeux

Maintenant, l'arbre va pousser encore quelques racines solides en Italie puis étendre ses branches jusqu'aux confins du monde avec une force et une rapidité qui tiennent du miracle.

En 1882, on ouvre une école à Grumello. En 1884, la communauté déborde le diocèse; c'est Milan. En 1885, c'est Borghetto Lodigiano. Les vocations se multiplient, attirées par le charme divin de la Mère Cabrini. Il faut agrandir le noviciat malgré Mgr Serrati qui trouve que la sainte va trop vite.

Trop vite! La Mère Cabrini ignore ces prudences timorées. Trop vite! Cela ne va pas assez vite à son gré. Les âmes attendent, la besogne presse. Elle fait une chose unique dans l'histoire des fondateurs de communautés et qui, au procès de canonisation, scandalisera l'avocat du diable. Elle demande à la Mère Giovanna Francesca Grassi, supérieure des Dames du Sacré-Cœur à Arluno, celle-là même qui avait refusé de la recevoir au noviciat, de lui envoyer toutes les postulantes et toutes les novices dont la communauté ne voudrait pas. L'évêque de Lodi calma les inquiétudes de Mgr Serrati. Il se rappelait l'aventure de la *Casa della Provvidenza*. La mère Cabrini saurait se tirer d'affaire.

Aux jeunes filles qui viennent, elle ne prescrit pas de prières ou de dévotions extraordinaires. La piété est simple et solide. Elle insiste sur la messe et la communion. Voilà. Mère Cabrini n'est d'aucune théorie spirituelle; elle n'a pas une doctrine savamment déduite, sinon que l'amour se prouve par des œuvres et non des mots. Il faut que ces filles soient simples et humbles, mortifiées un peu en toute chose, mais surtout et avant tout et par-dessus tout: obéissantes. Le Sacré Cœur se chargera du reste.

Sept ans et déjà sept fondations! La mère Cabrini n'est pourtant pas satisfaite. Rien, d'ailleurs, n'apaisera son amour missionnaire, si ce n'est la conversion du monde entier. Elle pense à Rome, car Milan, ce n'est rien; Milan et Lodi ne sont que des diocèses. Il faut appuyer l'Institut sur le roc de Pierre. Il faut lui donner un caractère universel en obtenant d'ouvrir une maison à Rome même. « Vous ne réussirez pas, lui dit-on. Il faut connaître Rome. Il y a déjà trop de communautés à Rome! D'ailleurs, l'Institut n'a que sept ans. Sept ans, mais ce n'est pas assez! Vous serez la risée de tous. Pis encore, vous risquez de gâcher votre œuvre. »

Aucune objection n'y fit rien. Il nous reste une note de la propre main de Cabrini. C'est laconique, la chose est réglée: « Francesca Cabrini, brûlant toujours du désir d'aller en mission, mais d'autre part ne désirant pas y aller ou y envoyer des Sœurs sans le consentement ou bénédiction du Souverain Pontife, le représentant de Jésus-Christ sur terre, vient à Rome au mois de septembre 1887. »

Mieux valait qu'elle ne sût pas les difficultés et les lenteurs de Rome. Elle fit antichambre, elle assiégea cardinaux et monseigneurs, elle pria beaucoup au Gesù, devant le tombeau de François Xavier, son patron. Au bout de quelques semaines: « Eh bien, Mère Cabrini, lui demanda le cardinal Parocchi, êtes-vous toujours prête à obéir? — Certainement, Eminence. — En ce cas, je ne vous permets pas d'établir une maison à Rome; je vous ordonne d'en établir deux. »

Le 12 mars, les règles de la communauté sont approuvées à Rome. Mais la Mère Cabrini n'a pas encore vu le Saint-Père. Elle a fait vœu d'aller en Chine: son rêve de petite lectrice des *Annales* de la Propagation de la Foi. Elle hésite aujourd'hui. Les écrits de Mgr Scalabrini sur la grande misère des émigrés italiens la touchent profondément. En décembre 1888, elle se rend à Rome. C'est le Pape qui tranchera son doute. « Non, pas à l'Orient, vint la réponse de Léon XIII, mais à l'Occident, ma fille. Votre Chine, ce sont les Etats-Unis. » Jamais plus elle n'aura d'hésitation ou de doute. Elle n'a que cent cinquante religieuses. Pas une ne sait l'anglais. Elle n'a pas le sou. Sa santé fléchit toujours. Mais le Pape a parlé, c'est la bouche même de Dieu qui a parlé. L'obéissance aura soin de tout. Elle peut tout en Celui qui la fortifie.

Fin de mars. Journée froide. Il bruine. *La Bourgogne* entre en rade de New-York. Il y a à bord quinze cents émigrés, parmi lesquels la Mère Cabrini et six compagnes.

Comme il n'y a pas encore de couvent, les religieuses passent leur première nuit dans une maison à chambres de la Petite Italie, au cœur du Lower Manhattan. Le lendemain, elles devaient apprendre pourquoi.

L'archevêque de New-York, Mgr Corrigan, reçut les Sœurs très froidement: *massima freddezza*, nota la Mère Cabrini. « Je ne vous attendais pas si tôt, ma Sœur. — Excellence, n'avais-je pas écrit que je viendrais au mois de mai ou auparavant? — Oui, c'est vrai, ma Sœur, mais je ne croyais pas que vous arriveriez si tôt, à la fin de mars! » Puis il en vint au véritable motif: « Ma Sœur, la situation est telle, qu'il n'y a rien à faire ici. Je regrette que vous soyez venues. Il n'y a qu'à retourner en Italie par le même bateau. » D'une voix décidée, Francesca répondit brièvement: « Non, Excellence, non! Nous ne pouvons faire cela. Je suis venue à New-York par obéissance au Saint-Père, j'y resterai. »

Quand l'archevêque de New-York disait à ses pauvres femmes qu'il n'y avait rien à faire, il voulait dire qu'il y avait trop à faire. Trop pour des femmes! Que c'était inutile!

La détresse des Italiens était extrême. Ils débarquaient, bon an mal an, sur les quais de New-York, par milliers. Au début du vingtième siècle, le chiffre de cinquante mille émigrés par an atteignait déjà les deux cent mille. En 1913, neuf cent mille quitteront l'Italie. Tous rêvaient de faire fortune dans cette *America* aux rues pavées d'or. Un jour ils retourneraient sous le ciel bleu de leur enfance, riches *signori*.

Les voici parqués dans les quartiers populeux des grandes villes, manœuvres, débardeurs, maçons, mineurs à vingt-cinq sous par jour, poseurs de rails l'été, chômeurs l'hiver. Cyniquement, on monnaye leur misère et leur sueur. Cyniquement, les industriels et les *padroni* exploitent les pauvres émigrés qui ne comprennent pas la langue du pays. Léon XIII, écrivant la grande encyclique sociale *Rerum novarum*, établissait des principes universels, mais il ne pouvait pas ne pas penser à ces millions d'émigrés, obligés de fuir la faim pour tomber en terre étrangère, paradis du libéralisme économique, sous « un joug pire que l'esclavage ».

Au moins, s'ils avaient eu des prêtres. Un nombre de prêtres suffisant avaient accompagné les Irlandais. Les Bénédictins, les Pères du Précieux-Sang et d'autres communautés avaient accompagné les Allemands. En 1899, à New-York,

pour 250,000 Italiens, il n'y avait que cinq paroisses et dix-neuf prêtres.

Peu de races, y compris les Nègres, furent au début aussi méprisées que les Italiens. L'imagination populaire voyait un membre de la *Mano nera* dans tout Italien avec une moustache. On les appellera *wop*, *dago*, jusqu'au jour où ils donneront des boxeurs champions et d'excellents joueurs de balle au camp. Dans le Sud, il n'était pas rare qu'on les lynchât. Ne les appelait-on pas les *White Niggers*? Les catholiques mêmes, surtout les Irlandais, les écartaient de peur que leur prestige nouvellement acquis n'en vînt à souffrir. L'un d'eux avoue *the frightfull spiritual and temporal conditions into which our own neglect and, be it said, contempt had plunged the Italian emigrants who came to our shores.*

Douce revanche de Dieu! C'est cette race qui donnera un jour aux Américains leur première sainte, une pauvre émigrée elle aussi, sachant juste assez l'anglais « pour ne pas mourir de faim ».

C'est pour les orphelins des taudis que Francesca Cabrini ouvre sa première maison à New-York, grâce à la charité de la comtesse Palma di Cesnola, femme du procureur du *Metropolitan Museum*. Mais c'était sur la 59^e Rue, dans un quartier fashionable! L'évêque ne voulait pas. Des guenilleux là, ce serait attirer l'attention et exciter les passions antireligieuses! Mais l'évêque finit par céder. Il vint même porter aux Sœurs une palme le dimanche des Rameaux, une palme symbolique pour la Mère Cabrini. Pour ses petits orphelins, elle quête argent et vivres, passe par toutes les rues et tous les magasins de la Petite Italie, accueillie ici, repoussée là. Elle ouvre sa première école dans le jubé de l'église Saint-Joachim. Pas de pupitres! Peu de livres! Mais qu'importe. Pendant les funérailles et les mariages, on ira jouer dans la rue.

Le 20 juillet, elle retraversait la mer. *Lavoriamo, Cabrini, lavoriamo*, lui dira Léon XIII.

Il faut maintenant une carte du monde pour suivre les voyages de la Mère Cabrini, emportée par un grand souffle missionnaire. Le rythme de ses fondations est éblouissant. D'après le procès de béatification, cela tient du miracle.

En 1890, elle achète le noviciat des Jésuites à West Park, sur les falaises de la rivière Hudson, d'où il faut monter l'eau à force de bras pour une communauté sans cesse grandissante. La mère Cabrini écoute, achète quand même et trouve ou fait sourdre l'eau, Dieu seul le sait. En 1891, la voici en Amérique Centrale, à Grenade, où elle fonde un pensionnat, car même les Etats-Unis sont trop petits pour son zèle. En 1892, fondation d'un orphelinat et d'une école à la Nouvelle-Orléans, un des plus beaux théâtres de son zèle, du premier *Columbus Hospital* à New-York, d'une école à Brooklyn, et d'une école Montecompatri, près de Frascati. En 1893, des fondations à Rome et à Gênes. En 1895, par-dessus les Andes, à dos de mulet, elle gagne Buenos-Aires, où elle établit un pensionnat. Puis c'est Paris, New-York de nouveau et des écoles à Chicago, à Scranton, à Newark, à New-York encore. Puis à Madrid. Puis à Turin. Puis à Rome où maintenant elle a ses entrées presque libres auprès de Léon XIII. *Lavoriamo, Cabrini, lavoriamo*. Comme elle travaille! Comme elle se hâte! Comme elle bat des ailes, la colombe de Dieu!

Elle est à Bilbao, en Espagne. Puis, le 2 décembre 1900, elle s'embarque sur l'*Alfonso III* pour Buenos-Aires de nouveau. Chemin faisant, elle visite Sao-Paulo, où elle enverra des Sœurs l'année suivante, et Rio, où elle fondera un couvent en 1908.

A son retour à Rome au printemps de 1902, la vagabonde de Dieu doit s'aliter. La fatigue et la fièvre la brûlent. Les médecins croient que c'est la fin. La Mère donne alors des instructions pour le futur gouvernement de l'Institut et nomme des délégués pour les différents pays où travaillent les Sœurs. Même si elle doit vivre, le fardeau est trop lourd désormais pour ses frêles épaules. Soudain, la fièvre la quitte! Léon XIII lui a envoyé un panier d'oranges cueillies à même les jardins du Vatican. Voici plusieurs jours qu'elle n'a rien mangé tant la fièvre est forte. Mais il faut goûter aux oranges du Saint-Père. « Délicieuses », dit-elle, puis, se redressant dans son lit, elle ajoute: « J'ai retrouvé mes forces. » Les Sœurs crurent sans doute qu'elle venait de manger là un fruit du paradis. Peu après la Mère Cabrini rendit visite au

Pape. Ce sera la dernière fois. Le grand ami et soutien de Francesca Cabrini devait mourir à l'été de 1903, à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

Mais Cabrini est déjà loin! « *Lavoriamo, Cabrini, Lavoriamo*. Travaillons, Cabrini, travaillons!» Elle est déjà repartie. Elle a fait la visite des couvents d'Europe. Elle a fondé une maison à Londres. Et la voici de nouveau aux Etats-Unis, où elle consacrera dorénavant presque toute sa vie aux Italiens de la dispersion américaine, car c'est à eux que Léon XIII l'a envoyée, — la voix de Dieu! Elle est à Denver où elle convainc Mgr Nicolas Matz qu'il faut une école et un couvent et un orphelinat, car tant d'Italiens se font blesser ou tuer dans les mines. Puis la voici soudain à Arlington (New-Jersey) où elle fonde l'Orphelinat Saint-Antoine. Puis à Chicago où elle fonde un hôpital, puis à Seattle, à l'autre bout du pays, où elle fonde un autre *Columbus Hospital*, puis un orphelinat et une école à Los Angeles, puis un second *Columbus Hospital* à Chicago, sans que jamais on ait surpris la sainte à deux endroits en même temps...

Et jamais Francesca Cabrini ne se trompe sur le choix d'un emplacement, jamais homme d'affaires ne la roula, jamais agent d'immeubles n'eut comme elle le sens du déplacement des villes et des populations. A Buenos-Aires, elle acheta un grand terrain en dehors de la ville. Cette fois, toutes la crurent visionnaire, comme autrefois Mgr Matz à Denver. Aujourd'hui ce couvent se trouve dans un des quartiers chics de Buenos-Aires. A New-York, la même chose se répète. Elle construisit en pleine forêt un pensionnat pour jeunes Italiennes de familles riches. Aujourd'hui, c'est la *Mother Cabrini High School*, sur la 190^e Rue, à la sortie du pont Washington, dans un magnifique paysage entre l'Hudson et les *Palisades*.

Fonder, acheter des maisons, *Cerchero una casa!* Comme nous sommes loin de Codogno et du vieux monastère franciscain rapetassé.

Mais fonder, acheter des maisons, sait-on bien ce que cela veut dire? Cela veut dire être architecte, entrepreneur, maçon. Cela veut dire surveiller les ventes, les contrats, les

ouvriers, cacher des médailles dans une propriété convoitée, se lever de bonne heure pour prendre les vraies mesures d'un terrain à acheter. Et, puisqu'on est une sainte, cela veut dire ne jamais perdre la présence de Dieu. Fonder, acheter des maisons! Cela veut dire quêter à droite et à gauche, auprès des pauvres et des riches, auprès des francs-maçons et des protestants, auprès du gouvernement italien anticlérical qui finira par reconnaître le génie de cette femme. Il s'agit littéralement de millions. « Comment pouvons-nous dépenser des millions, demandait-elle narquoise, et n'avoir pas de capital? *Come moi?* » Comment est-ce possible?

Come moi? — Voici comment. Elle semblait choisir ses bienfaiteurs au hasard, alors qu'en réalité elle les triait sur le volet. Elle en guette un au coin du corridor parce qu'il a refusé à plusieurs reprises de la voir. Pris au piège, celui-ci dit brusquement: « Qu'est-ce que vous vendez? — Qu'est-ce que je vends, monsieur Wentworth? Qu'est-ce que je vends? Mais des enfants! Rien que des enfants! » M. Wentworth la regarde, abasourdi, pendant qu'elle continue sa leçon avec sa voix très haute: « Quand vous vous êtes lancé dans les affaires, monsieur Wentworth, vous aviez fait des rêves, n'est-ce pas? Il faut que vous ayez fait des rêves pour être aujourd'hui un homme d'affaires si important. Eh bien! je fais des rêves aussi. D'autres rêves que les vôtres, il est vrai, mais des rêves quand même. » Et M. Wentworth lui signe un gros chèque.

Elle détestait quêter, mais elle quêtait admirablement, mieux que n'importe quelle Sœur, ce qui n'est pas peu dire. Il était impossible de refuser une aumône à cette femme si passionnément convaincue.

Quand il fallait être précis, elle l'était: « Ce que je vous demande, monsieur, c'est de vous rendre à vous un grand service. Je vous donne une chance de faire du bien. C'est vous qui devriez me remercier d'être venue et non pas moi. » Le dur à cuire la regardait fixement, avalait sa salive, et sortait son carnet de chèques.

Parfois, elle s'y prenait autrement. Un jour, à Seattle, elle est allée voir une belle propriété, sur les bords du lac

Washington. Une dame lui offre de monter en voiture. « Merci, madame! Nous sommes allés voir une très belle maison. Nous allons l'acheter pour nos orphelins. — Où cela, ma Sœur? — A Beacon Hill. » La dame est étonnée. Cette religieuse badine-t-elle? Comme elle sourit: « Eh bien, ma Sœur, peut-être pourrai-je vous aider; cette propriété m'appartient. »

Parfois c'est encore plus mystérieux. « Mais regardez donc, ma Sœur, dans ce tiroir-là! — Dans ce tiroir-là, Mère? Il n'y a rien dedans! — Quand l'avez-vous ouvert la dernière fois, demande-t-elle simplement. — Hier, Mère. — Eh bien! que diriez-vous si vous y jettiez un coup d'œil aujourd'hui? » C'était là les grands moyens auxquels elle n'avait recours, nous assure-t-on, que lorsque la chose était absolument nécessaire. « Nous n'avons rien, et cependant nous dépensons des millions. Comment est-ce possible? *Come moi?* »

La mort

Lorsqu'elle arrive de Los Angeles à Chicago, au printemps de 1917, certaines Sœurs pleurent de voir leur Mère dans un tel état de fatigue et d'usure. Elle marche appuyée sur une canne. *E nulla*, dit-elle. Ce n'est rien. On peut le croire.

Au mois de juin, elle organise les fêtes de réception pour Mgr Bonzano et Mgr Cerretti, le premier, délégué apostolique aux Etats-Unis, le deuxième, en Australie. Au mois de juillet, elle fait les Exercices spirituels avec la communauté. Mais les médecins lui conseillent de faire du lit et des excursions en campagne. Elle cueille des fleurs et des fougères pour la chapelle. L'idée lui vient même, pendant une de ces longues randonnées, d'acheter une ferme pour les deux hôpitaux de Chicago, ce qu'elle fait au mois d'octobre. C'est même elle qui surveille l'achat des vaches, car enfin elle n'est pas la fille d'un cultivateur pour rien. Au mois de novembre, elle faiblit. Mais sait-on jamais avec la Mère Cabrini! En récréation, elle est si vive, si gaie! Son sourire est si jeune, si merveilleux! Le 8 décembre, elle descend au réfectoire pour la dernière fois. La fin approche. Noël est tout près! Il faut que

ce Noël soit plus beau que jamais. Chaque Sœur aura un costume neuf. Et elle aussi. Et il y aura des bonbons pour tous les enfants de l'école italienne: cinq cents petites boîtes qu'elle aidera à préparer. Le vendredi 21 décembre, elle se lève pour la messe et la communion. La dernière fois! Le samedi 22, elle garde le lit, fait venir la supérieure de l'hôpital, règle certaines affaires jusqu'à onze heures quarante. *Lavoriamo, Cabrini, lavoriamo!* Une jeune Sœur entre pour lui demander ce qu'elle prendra. « N'importe quoi, ma Sœur! Si je ne prends pas ce que vous m'apportez, je prendrai autre chose! » Elle était restée à jeun jusqu'à ce moment dans l'espoir de communier! Lorsque la Sœur revint, elle trouve la Mère Cabrini étendue dans une chaise, sa chemise de nuit tachée de sang et un mouchoir à la bouche. La Mère Cabrini était morte. Seule.

On l'enterra à West Park, près de New-York, comme elle l'avait prédit trente ans auparavant. Elle laissait derrière elle « 4,000 religieuses et 67 maisons que nous avons comptées, nous, car la Mère ne connaissait ni le nombre des religieuses ni celui des maisons ».

* * *

Devant une pareille vie, il faut se garder contre l'éblouissement des œuvres. On sent qu'il faut répéter que les œuvres ne sont pas la sainteté. D'ailleurs, ni les miracles, ni la mortification, ni même les extases ne la sont. Ce sont là traductions défailtantes, fruits éclatants de la sainteté, mais non la sainteté elle-même. Celle-ci est le secret et le parfum du Roi. Elle se cache au plus intime de l'âme, dans le désert de l'amour de Dieu, là où la volonté s'abandonne complètement à la volonté de Dieu et la trouve adorable.

Francesca Cabrini taisait jalousement sa vie intérieure. Elle a détruit toutes ses notes personnelles. Il n'y a qu'un cahier de retraites qui nous soit parvenu. On sait qu'elle marchait toujours en la présence de Dieu, qu'elle priait à propos de tout, et que sa prière se nourrissait et s'enflammait dans les œuvres. On sait aussi que Dieu lui parlait souvent en songe et qu'une lumière parfois la visitait la nuit. Francesca Cabrini était un esprit essentiel. Son langage,

c'était l'humilité, l'obéissance, une confiance infrangible en Dieu, un zèle dévorant.

Si jalouse soit-elle de sa vie intérieure, parfois le secret est vraiment trop lourd. Dans le carnet de notes intimes qui a survécu, elle exhale cette plainte: « O Jésus, ô amour... qu'es-tu enfin? O mon Dieu et mon seul Bien, pose-toi comme un sceau sur mon cœur et sur mon bras, afin que mes affections pour toi deviennent toujours plus parfaites, plus fortes, plus brûlantes pour être dignes de toi. Que je ne travaille et que je n'agisse si ce n'est pour toi et pour ta gloire.

« O mon Jésus, dis que tu ne peux te passer de moi car jusqu'ici j'ai vu que tu aimes ta créature. O mon Jésus, époux bien-aimé de mon âme, mon Dieu et mon tout, je ne puis plus vivre, je ne puis plus respirer sans toi. » Puis elle bégaye: « O amour, amour, amour..., je t'aime, je t'aime, tant et tant et tant. »

Les mots sont gauches, car il n'y a pas de mots. La Mère Cabrini est de nouveau la petite fille, *Cecchina*, une de ces colombes palpitantes qui à Sant'Angelo accueillirent sa naissance.

Aux premières vêpres de la fête de sainte Lucie, l'Eglise chante: « Par toi, vierge Lucie, Jésus-Christ a glorifié la ville de Syracuse. » L'Eglise américaine peut chanter à son tour: « Par toi, douce Mère Cabrini, sainte des pauvres, mère des émigrés, Jésus-Christ a glorifié la ville de New-York. »

Sainte Françoise Cabrini, priez pour nous.

Imprimi potest:

Antonio DRAGON, S. J.,

Praep. Prov.

Nihil obstat:

Honorius RAYMOND, S. J.,

Cens. dioc.

Imprimatur:

† J.-C. CHAUMONT, évêque d'Arena,

Auxiliaire de Montréal.

20 juin 1946.

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

130. *Le B. Albert le Grand* . R. P. Richer, O. P.
 131. *La Tempérance—I* . S. G. Mgr Courchesne
 132. *Les Bénédictins*.
 Dom Léonce Crenier, O. S. B.
 133. *La Médaille miraculeuse*.
 R. P. Plamondon, S. J.
 136. *La Formation d'une élite féminine*.
 Marguerite Bourgeois
 137. *L'Eucharistie et la Charité* . C.-J. Magnan
 138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau*.
 Une Religieuse de Sainte-Croix
 139. *La Tempérance—II*. S. G. Mgr Courchesne
 141. *L'Ouvrier en Russie* . E. S. P.
 142. *L'Action catholique* . Mgr Eugène Lapointe
 143. *La Russie en 1930*. Dr Georges Lodygensky
 144. *Le Scoutisme canadien-français*.
 R. P. Paul Bélanger, S. J.
 145. *L'Aumône* . Mgr Charles Lamarche
 146. *Le Monument du Soutenir canadien*.
 L'hon. Rodolphe Lemieux
 153. *Un groupe de jeunesse catholique*.
 Abbé Aurèle Parrot
 154. *La Sanctification du dimanche* . XXX
 156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi »*.
 S. S. Pie XI
 158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal*.
 J.-A. Julien
 159. *Le Malaise économique* . Nos Evêques
 163. *Les Carrières—I*.
 Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
 164. *L'Année sainte* . S. S. Pie XI
 165. *Les Carrières—II*.
 A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
 167. *Les Carrières—III*.
 Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
 168. *Les Carrières—IV*.
 S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
 169. *Encyclique « Dillectissima Nobis »*.
 S. S. Pie XI
 171. *L'Héroïque Aventure*.
 R. P. Gérard Goulet, S. J.
 172. *Les Carrières—V*.
 A. Champagne et P. Joncas
 173. *La Famine en Russie* . Cilacc
 174. *Les Carrières—VI*. A. Rioux et A. Godbout
 176. *Le Message de Jésus... Ses sources—II*.
 R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
 177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales*.
 Abbé J.-A. Sabourin
 178. *Les Carrières—VII*.
 E. L'Heureux et A. Léveillé
 179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada*.
 R. P. Paul Donœur, S. J.
 183. *L'Apostolat* . J. Sylvestre et A. Provencher
 184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*.
 E. Mathieu et M. Chartrand
 185. *Mgr Provencher* . R. P. Alex. Dugré, S. J.
 186. *Les Carrières—VIII*.
 E. Minville et A. Laurendeau
 187. *Saint Jean Bosco* . P. René Girard, S. J.
 189. *La Retraite fermée et les jeunes*.
 Jean-Paul Verschelden
 190. *Armand La Vergne* . XXX
 191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay*.
 R. P. Tenneson, S. J.
 192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle*.
 Gérard Tremblay
 195. *Le Vieux Collège de Québec*.
 P. Jean Laramée, S. J.
 197. *Pacifisme révolutionnaire*.
 « Lettres de Rome »
 198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales*.
 Dr Joseph Gauvreau
 199. *Les Jésuites* . Abbé Joseph Gariépy
 200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* . O. T. J.
 201. *Sous la menace rouge*.
 R. P. Archambault, S. J.
 202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant*.
 Paul-Émile Léger, P. S. S.
 203. *Croisière en U. R. S. S.* . Pierre Mauriac
 206. *L'Action catholique—I* . S. S. Pie XI
 210. *Sœur Mathilde de la Providence*.
 Marie-Claire Daveluy
 212. *Notre régime pénitentiaire* . Dr Joseph Risi
 213. *L'Ordre social chrétien* . Cardinal Liénart
 215. *Lettre apostolique « Nos es muy »*.
 S. S. Pie XI
 216. *Le Père Marquette* . Alexandre Dugré, S. J.
 217. *Sur les pas du Frère André*.
 Frère Léopold, C. S. C.
 218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery*.
 R. P. Léon Pouliot, S. J.
 219. *L'Espagne dans les chaînes* . Gil Robles
 220. *L'Expérience d'Antigonish*.
 Abbé Livain Chiasson
 221. *Le Saint Rosaire*.
 S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
 222. *Retraites pour collégiens* . Abbé A. Mignolet
 223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse*.
 Roger Brossard
 224. *L'Action catholique—II*.
 S. S. Pie XI
 225. *Congrès Eucharistique National de Québec*.
 R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
 226. *Lettre sur le communisme*.
 S. Exc. Mgr Georges Gauthier
 227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*.
 R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
 228. *Mémoires des minorités au Canada* . O. T.
 229. *La Vierge en Nouvelle-France—I*.
 P. Charles Dubé, S. J.
 230. *Congrès mondial de la Jeunesse* . E. S. P.
 231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?*
 Abbé Camille Poisson
 232. *Une Université catholique au Japon*.
 R. P. Hugo Lasalle, S. J.
 233. *Le Front unique, piège communiste*.
 Entente internationale anticommuniste
 234. *The Bogy of Fascism in Quebec. The Quebec
 « Padlock Law »*.
 H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
 235. *Vœux du premier Congrès de tempérance*.
 E. S. P.
 236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?*
 Comité des Œuvres catholiques
 237. *Guerre au blasphème, vengeance de Salan!*
 Abbé Georges Panneton
 239. *Pie XI et le Canada* . E. S. P.
 240. *Sa Sainteté Pie XII* . E. S. P.
 241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines*.
 S. S. Pie XI
 242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?*
 S. E. P. E. S.
 243. *La Soumission de « l'Action française »*
 E. S. P.
 244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario*.
 Dr Raoul Hurtubise
 245. *Une élite dans l'industrie* . Abbé B. Gingras

L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

246. *Lettre encyclique « Sertum Laetitiae »*.
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France — II*.
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël*.
S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*.
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision*. S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?*
G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélaré Langevin, O. M. I.*
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus*. S. J.
254. *Aux jeunes mariés — I*. S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie*.
Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus*.
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille*.
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique*. S. S. Pie XII
259. *Messages*.
Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites*.
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission*.
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine*. S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs*. E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II*. S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti*.
Abbé B. Gingras
266. *Jésuites*. E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique*. S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue*. Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille*.
R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie*.
Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux*. S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons*. Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu*. R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelega*.
Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale*.
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale*.
Episcopat anglais
279. *Les Internationales*. C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières — IX*.
Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...*
R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern*. E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise*. R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie*.
S. Exc. Mgr Robichaud
287. *Les Témoins de Jéhovah*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
288. *L'Œuvre des Vocations*.
R. P. Archambault, S. J.
289. *Le Blasphème (Lettre pastorale et Mandement)*.
S. Em. le cardinal Villeneuve
290. *La Russie soviétique*.
Max Eastman
291. *Mission des Universités*.
Lord Halifax et
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre*.
E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme*.
E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*.
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale*.
Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape*.
R. P. Bonaventure Pélouquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Sociétés contre le Vatican*.
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre*.
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie*.
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*.
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter*. E. S. P.
302. *Russie et communisme*. E. S. P.
303. *La Terre qui naît*. R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents*.
J.-Omer Asselin
305. *Varennes agricole*.
Firmin Létourneau
306. *Les Petites-Sœurs de l'Assomption*.
Une religieuse
307. *S. S. Pie XII et la Papauté*.
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier, de Saint-Jean-de-Dieu*.
Maurice Ruest, S. J.
309. *Karl Lueger*.
P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne*.
Abbé L. Lefebvre
et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir*.
Thibaut Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière*.
Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*.
Guillermo Gonzalez, S. J.
314. *Monseigneur François-Xavier Ross*.
Abbé Camille Le Bel
315. *Journal de retraite*.
Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal Neuman*.
Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme?*
E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne*.
S. Exc. Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne*.
Eugène Thérien
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Autriche*.
Episcopat
321. *Au pays de Joliet*.
Dollard Cyr
322. *Les aures pontificales de charité durant la guerre*.
P. F. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie*.
Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne*.
E. S. P.
325. *La première Sainte américaine*.
Luigi d'Apollonia, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'exemplaire, franco; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent.
Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal